

la forme ne peuvent enlever la cynique immoralité du fond, et continuer d'être reçus dans nos familles canadiennes ?

Le manque de surveillance et l'aveuglement sont les seules explications possibles.

* *

Y a-t-il un remède à ce mal social ? Il y en aurait même deux qui guériraient le mal plus vite et mieux, si nos journalistes voulaient sacrifier quelques piastres à l'honneur et à la morale publique en abandonnant la publication de feuilletons qui sont une véritable école de démoralisation, et ensuite en faisant une guerre à mort à ces publications périodiques suscitées par le diable pour compléter l'œuvre commencée par le feuilleton. Mais inutile de penser à cela. Je l'ai déjà dit, à part quatre ou cinq exceptions, tous les journaux de notre province s'empressent de prêter leur publicité aux productions des auteurs qui font les délices de tous les énervés de Paris. Il leur faut des abonnements, des abonnements pour faire de l'argent. C'est une bien pauvre et bien misérable raison, mais que voulez-vous ? Ils n'ont que celle-là et ils y tiennent. Ils ne doivent pourtant pas ignorer que *l'argent du diable s'en retourne en farine de son*.

N'attendons donc rien de ce côté-là. Tournons-nous plutôt vers les gardiens du foyer domestique, vers les pères et les mères de famille qui veulent conserver pur le sanctuaire où grandissent les enfants que le ciel leur a donnés et qu'il leur redemandera un jour. Car, s'il y en a qui sont déjà assez imbus de l'esprit puisé dans ces romans maudits, pour que nous ne puissions rien espérer d'eux, il y en a d'autres qui, pour ne voir d'eux-mêmes aucun mal dans ces livres empoisonnés, sauront bien les poursuivre de leur haine aussitôt qu'ils leur seront dénoncés, et qui sait ? leur courageux exemple finira peut-être par entraîner les premiers. Dans tous les cas, c'est à eux qu'incombe le devoir de fermer l'entrée de leurs maisons à toute œuvre qui méconnaît l'honneur d'être admise au nombre des amis de la famille, jusqu'au point de s'en faire la séductrice.

Madame, dirai-je à chaque mère de famille, si un jeune homme venait chez vous tenir une conversation libre ou seulement inconvenue à votre fille, que vous aimez comme vous-même et pour laquelle vous rêvez un avenir de vertus et de bonheur, ou à votre fils, que vous désirez si ardemment de voir pieux et honnête ; madame, dirai-je, que feriez-vous ? Vous mettriez le jeune homme à la porte, n'est-ce pas, et c'en serait fini avec lui. Eh bien, prenez garde ! prenez garde ! Ce